



Un Christ cinglé

L'Art de la résurrection
de Hernán Rivera Letelier

Traduit de l'espagnol (Chili)
par Bertille Hausberg, **Métailié**
Paris, 2012, 228 pages, 19 euros.

« **L**A RICHESSE est pareille à l'eau salée, mes frères, plus on en boit, plus on a soif. » Ainsi parle Domingo Zárate Vega, plus connu sous le nom de Christ d'Elqui, « *Christ chilien qui prêche dans le désert, mon pote !* », réincarnation imprévue du fils de Dieu, selon ses dires. Barbe et cheveux hirsutes, sandales éculées, en soutane approximative, il hante les campements de tôle ondulée des compagnies salpêtrières, pustules du désert d'Atacama. Il réconforte les malheureux, guérit (plus ou moins) les malades, bénit et administre les sacrements avec une impertinence flegmatique que Jésus de Nazareth lui-même n'aurait peut-être pas osé afficher.

Et les foules se rassemblent autour de lui, en pleine hystérie, brandissant des crucifix et criant « *alléluia* ». Le nouvel agneau de Dieu ne fume pas, ne s'alcoolise pas, sauf exception – quand il propose à ses apôtres, debout au milieu de la rue, « *allons boire un coup* ». En revanche, il lui arrive – qu'on nous pardonne de le préciser –, la tunique passée dans la ceinture, de chevaucher une dévote au chignon catholique et aux hanches bien terrestres. Personne n'est parfait.

Il va sans surprise être accusé de propager un évangile de pacotille. Les radios et les journaux locaux se moquent de sa dégaine de mendiant. Certains l'envoient au diable « *prêcher ses conneries* » : trop de faux rédempteurs sont déjà venus, surtout en période électorale. Il le sait. « *Les mécréants me font du mal, beaucoup de mal ; ils m'accusent de toutes sortes d'hérésies et, en particulier, d'être complètement cinglé.* »



Ce Christ fêlé de la cafetière entend parler de Magalena, la prostituée dévote de la compagnie Providencia. Loué soit le Père éternel ! Une Marie-Madeleine pour l'accompagner sur son chemin de croix, une femme pleine d'amour chrétien et encline, de tout son cœur et sans manière, à la fornication... Il entreprend de la rejoindre à la Piojo, l'une des salpêtrières les plus

pauvres qu'il ait traversées. Les ouvriers y sont en grève, et ça chauffe. Les dames respectables du campement offrent une soupe populaire pour que personne ne souffre de la faim, Magalena offre une « *soupe populaire de l'amour* » et fait crédit aux grévistes. Pour tout dire, les mâles célibataires qui composent sa clientèle la vénèrent comme leur sainte patronne. Dès qu'elle rencontre l'autoproclamé messie, elle lui parle de la grève, avec un ardeur d'anarchiste, de ce que vivent les ouvriers, des patrons étrangers. Le dingue blasphémateur et la fille aux déshabillés transparents qui fait une voluptueuse petite sœur des pauvres vont former un duo surprenant, et qui ne fera pas l'unanimité. Johnson le Gringo, le patron de la Piojo, ses surveillants, et le père Sigfrido, le prêtre « officiel » que son petit monde de fidèles abandonne sans ménagement pour suivre ce Christ dépeigné, s'associeront pour les expulser du campement. Ce qu'il advient ensuite appartient à la fin du roman.

L'auteur de cet ouvrage, Hernán Rivera Letelier, est né et a travaillé une grande partie de sa vie dans les gisements de salpêtre du désert d'Atacama, dans le nord du Chili. Pour cette chronique historique et sociale qui mélange verve, humour et réalisme magique, il a reçu le prestigieux prix Alfaguara 2010. Alléluia, mes frères ! Le Père éternel sait ce qu'il fait.

MAURICE LEMOINE.